

INTRODUCTION

L'intérêt pour cette étude est né d'une série d'expériences personnelles en lien avec l'homme préhistorique, perçu jusqu'alors avec un regard « extérieur » ; regard issu des données historiques, archéologiques et anthropologiques. Les premières expériences de connexion plus profonde avec le processus mental de l'Ancêtre se sont produites dans le cadre de l'« Atelier de la matière », notamment lors du travail de conservation et de production du feu et, par la suite, lors du démoulage de la copie de la Venus de Willendorf.

D'autres expériences ont eu lieu, quelques années plus tard, lors de la visite de plusieurs sites paléolithiques en Dordogne, et tout particulièrement dans certaines grottes ornées : les Combarelles, Font-de-Gaume, Rouffignac et Lascaux II. Ces cavités nous ont permis, tout d'abord, d'expérimenter l'« action de forme » propre à la morphologie des grottes profondes. L'art pariétal s'y ajoutant, nous avons pu vérifier certaines modifications d'état de conscience, des situations mentales reconnaissables grâce à notre pratique de la *Discipline de la Morphologie* (*Les Quatre Disciplines, document inédit, disponible à l'adresse [www.parclabelleidée.fr]*).

La Discipline de la Morphologie est un travail avec la « spatialité de la conscience » à travers des formes géométriques. Suite à un processus de réduction à des formes chaque fois plus abstraites, on peut parvenir à réduire au silence les perceptions et les représentations – grâce à un bref déplacement (ou suspension) du « moi » –, ce qui permet l'accès à un espace-temps différent du quotidien, à un monde de significations non représentables ; significations qui peuvent être traduites postérieurement par la conscience, par exemple à travers des allégories.

Ce travail intentionnel d'élever, d'amplifier et finalement de transcender la conscience exige la configuration d'un Dessin puissant ; or, il nous est apparu que ce Dessin – tel que nous l'avions formulé en son temps – n'était pas un Dessin personnel, mais le Dessin majeur de l'espèce humaine qui n'a toujours pas résolu, après des centaines de milliers d'années d'existence, sa souffrance de fond : la finitude.

La quête de transcendance et le mythe de l'immortalité n'ont-ils pas été le moteur de l'Histoire ? Et si la mort apparaît comme la plus grande souffrance liée au futur, n'est-il pas évident que la quête et le soupçon de la transcendance représentent le plus grand espoir ? Et l'expérience transcendantale la plus grande libération ?

Mais avant de continuer, il convient de préciser ce que nous entendons par « Dessin », « Transcendance » et « Immortalité ».

Précisions terminologiques

Le « Dessin » correspond aux aspirations les plus profondes ; il répond à la question de ce que l'on désire profondément, de ce qui peut donner un sens à sa vie et peut être au-delà d'elle. On le reconnaît par la commotion qu'il produit. Il se configure au fil du temps et un style de vie se crée. Il opère en coprésence, avec une autre mécanique que celle de la volonté. Il n'agit pas dans le moment présent ; il agit dans le futur lorsqu'il coïncide avec l'image qui a été configurée auparavant. Il monte en puissance et se met en mouvement. Le Dessin doit avoir suffisamment de charge affective : plus la nécessité est profonde, plus de charge affective est mise en action. Le Dessin s'oriente

non par l'attention concentrée mais par les automatismes ; il doit être chargé et répété jusqu'à l'automatisme pour agir en coprésence. Toute personne s'étant entraînée à n'importe quel sport sait cela. Le Dessen se rend indépendant de l'attention et rejaillit.

« Immortalité » signifie qu'il y a « quelque chose » qui ne se termine pas avec la mort. Pour certains, l'immortalité c'est la descendance, c'est ce qui continue, au-delà de la propre mort, dans la mémoire des enfants.

Pour d'autres, l'immortalité est ce qui entre dans la postérité grâce aux actions réalisées et aux objets produits ou transformés de son vivant.

Pour d'autres encore, l'immortalité est la vie qui continue au-delà de la mort physique, à travers l'âme ou l'esprit, selon la conception ou l'expérience que l'on en a.

Quant à la « Transcendance », nous l'entendons telle que Silo la décrit dans ces lignes :

« Quand nous parlons de transcendance, nous parlons de ce quelque chose qui continue même lorsque les phénomènes de perception et de conscience mécanique disparaissent [...]. Quand nous parlons de la conscience, nous parlons du système nerveux, nous parlons du cerveau, nous parlons de perception, nous parlons de ce qui fait bouger le corps, nous parlons d'enregistrement de la mémoire, des appareils. Mais lorsque nous tranquillisons la conscience et que nous obtenons des réponses internes d'une autre qualité, d'une autre force, nous sommes déjà en train de parler de ce qui est doté de possibilité de transcendance et que nous appelons « le mental » [...]. Il existe des personnes qui ont eu des expériences qui leur donnent la certitude que « cette autre chose » continuera, même si elles devaient mourir à ce moment même. Il y a des personnes qui ont eu ce registre et cela ne se discute pas, parce que pour elles c'est évident, aussi évident que de voir un objet [...]. Il est très difficile de discuter l'expérience des autres, tout comme il est difficile de transmettre l'expérience. De toute façon, l'effort pour transmettre l'expérience est valable, ou du moins l'effort pour transmettre une technique qui permette cette expérience. Dans tous les cas, ces personnes expérimentent quelque chose de si puissant, de si important que désormais la mort et les peurs de la vie quotidienne perdent leur poids. Car désormais, tout s'oriente d'une autre façon ».

(Extrait d'une causerie de Silo sur le sens de la vie, Brésil, 1980 ; matériel inédit)

En effet, depuis des temps ancestraux ont existé des procédés capables de conduire les personnes vers des états de conscience exceptionnels, états dans lesquels une plus grande amplitude et une plus grande inspiration mentale se juxtaposaient à la torpeur des facultés habituelles. Ces états altérés présentaient des similitudes avec le rêve, l'ivresse, certaines intoxications et la démence.

Fréquemment, la production de telles anomalies a été associée à des entités personnelles ou animales, ou bien à des forces naturelles qui se manifestaient précisément dans ces paysages mentaux spéciaux. À mesure que l'on a commencé à comprendre l'importance de ces phénomènes, des explications et des techniques ont été précisées dans l'intention de donner une direction à des processus sur lesquels, au début, il n'y avait pas de contrôle. Déjà à ces époques historiques, dans différentes cultures (et souvent dans l'ombre des religions), des écoles mystiques se sont développées, mettant à l'épreuve leurs voies d'accès aux « espaces profonds ». De nos jours encore, on peut apprécier dans la culture matérielle, dans les mythes, dans les légendes et dans les productions littéraires, des fragments de conceptions et de pratiques individuelles et collectives très avancées pour les époques auxquelles vivaient ces personnes.

Problématique

Deux séries de questions se sont alors imposées :

1. Quelle est la plus ancienne manifestation du Dessen et quelle est la plus ancienne trace d'expérience transcendantale ? Comment et dans quel contexte s'est-elle produite ? Sous quelle forme l'avait-on traduite ou matérialisée dans le monde ?
2. Que se passerait-il si l'expérience de la transcendance immortelle était une expérience acquise par toute l'humanité, tout comme la domestication du feu en son temps ? Surgira-t-il un nouveau mythe, une nouvelle spiritualité, une nouvelle culture, une nouvelle civilisation, cette fois à l'échelle planétaire ? Est-ce qu'une nouvelle espèce émergera alors ? Comment le Dessen sera-t-il formulé par cet homme « nouveau » ?

La recherche pour comprendre le passé lointain propulse la conscience à se poser des questions sur le futur lointain ; et inversement, la nécessité de se projeter dans le futur nous pousse et nous aide à intégrer le passé.

Structure de l'ouvrage

Dans cet écrit, nous nous contenterons de chercher les réponses à la série de questions sur le passé. À cet effet, nous étudierons quelques aspects de la « culture » la plus ancienne : celle du Paléolithique.

Nous allons commencer par le Paléolithique inférieur en faisant un bref « zoom » sur son moment clé : la « découverte » du feu, il y a environ un million d'années. Lorsque nous aurons mieux compris cet événement si déterminant pour le processus évolutif ultérieur, nous nous pencherons sur la période du Paléolithique supérieur (40 000 à 10 000 BP) et plus particulièrement, dans la région qui s'étend de l'Atlantique à l'Oural. En effet, c'est dans cette région et à cette époque-là que se trouvent la quantité et la qualité de traces tangibles nécessaires à notre sujet d'investigation.

Dans la partie centrale de cette étude portant sur le Paléolithique supérieur européen, nous donnerons tout d'abord quelques contextes historiques pour mieux comprendre dans quelles conditions *Homo sapiens* configura sa quête de transcendance. Ensuite, nous analyserons ses productions artistiques, notamment les statuettes féminines (Vénus paléolithiques) et l'art pariétal dans les grottes profondes (grottes ornées), pour découvrir si le Dessin l'avait effectivement conduit à une expérience significative et de quel type, tout en essayant de détecter également quelques indices quant à la voie qu'il pourrait avoir empruntée (les procédés utilisés) pour y accéder. Étant donné notre intérêt principal, l'expérience directe (se distinguant de la simple croyance), nous n'étudierons pas le phénomène des sépultures, même si le Dessin s'y exprime également. Enfin, nous nous intéresserons aux répercussions de l'action du Dessin et des expériences vécues dans la formation d'une culture empreinte d'un style de vie spirituelle à l'échelle continentale et nous tenterons d'en dégager les principales caractéristiques. Pour terminer, nous synthétiserons nos principales hypothèses et conclusions.

Dans la conclusion finale – écrite sous forme de conte –, nous résumerons notre vision issue de ce travail de recherche, établissant alors un lien avec la seconde série de questions, celles qui concernent le futur de notre espèce.

Méthode

Nous n'allons pas présenter de façon systématique ni discuter de manière approfondie les nombreuses hypothèses interprétatives qui existent à ce jour sur cette période du processus humain, même si nous allons y faire régulièrement référence. D'ailleurs, nous en profitons ici pour exprimer notre gratitude envers tous ces chercheurs acharnés et passionnés qui ont passé leur vie à mettre en lumière les trésors de notre passé, même si nous ne coïncidons pas toujours avec leurs conclusions ; et même si nous sentons le besoin d'apporter notre propre pierre à la construction de ponts qui pourraient établir des connexions entre de nombreuses données, restées jusqu'ici isolées entre elles.

Nous assumons donc notre propre regard. Ce regard est guidé par l'intérêt défini plus haut, mais il s'est configuré aussi sur la base de :

1. Notre propre vécu en matière de « quête d'expériences transcendantales » (Discipline de la Morphologie).
2. Nos propres observations et investigations de terrain, tout particulièrement des Combarelles, de Font-de-Gaume, de Rouffignac et de Lascaux II (Dordogne).
3. Des données obtenues grâce à la documentation abondante et lors d'entretiens personnels avec plusieurs préhistoriens.

Par ailleurs, nous allons étudier lesdites productions artistiques – et plus particulièrement les Vénus en ronde-bosse et l'art pariétal des grottes profondes – en utilisant la

méthode d'interprétation allégorique et symbolique développée principalement dans les trois ouvrages suivants : *Notes de Psychologie*, chapitres Psychologie I et II (Silo, 2011) ; *Autolibération* (Ammann, 2004) ; *Morfologia* (Caballero, 2001) ; ces deux derniers auteurs ayant repris et vulgarisé les concepts développés par Silo dans les années 1970-90.

Quant aux possibles pratiques et expériences « mystiques » des Paléolithiques, nous allons les étudier et les interpréter à la lumière de notre propre expérience (Discipline de la Morphologie) et du schéma du psychisme développé par Silo (*op. cit.*). En ce sens, pour ce qui est de certains concepts ou de la terminologie que nous utilisons dans la présente étude – à titre d'exemple : allégorie et symbole ; espace de représentation ; niveaux et états de conscience ; transe ; conscience altérée ; conscience perturbée ; conscience inspirée ; déplacement, substitution, suspension du « moi » –, nous n'allons pas les définir systématiquement afin de ne pas interrompre le fil de notre développement. Nous recommandons au lecteur de consulter directement leur source de provenance (dûment indiquée au fur et à mesure de leur utilisation).

Concernant nos interprétations, même si notre intention est de fonder méthodiquement tout ce que nous avançons, nous ne prétendons pas pour autant apporter de preuves définitives ; mais qui le pourrait ? En revanche, nous étendrons la gamme des méthodes conventionnelles utilisées jusqu'à nos jours par les chercheurs en y ajoutant une grille de lecture : l'analogie avec notre propre expérience.

En effet, le gouffre temporel avec notre sujet d'étude (l'homme paléolithique), l'insuffisance de vestiges matériels, l'inexistence de textes écrits et l'impossibilité de retranscrire la signification de l'art pariétal, nous placent devant un choix :

1. Renoncer à toute interprétation et, de ce fait, nous priver de toute possibilité de donner sens, de reconstruire et d'intégrer une grande partie du processus humain.
2. Risquer des interprétations tout en étant conscient que celles-ci ne représentent pas la vérité unique ; en précisant notre propre point de vue et le cheminement de notre pensée ; en signalant que toute interprétation – même celle qui est fondée sur des données irréfutables –, n'est qu'un « regard » et, de ce fait, elle est subjective (l'observateur étant nécessairement inclus dans ce qu'il observe) ; en essayant de pondérer les conditionnements mentaux de l'époque depuis laquelle nous regardons et interprétons les données.

Ainsi, les hypothèses, interprétations et conclusions que nous allons présenter lors de ce travail sont le résultat d'une étude bibliographique multidisciplinaire (archéologie, anthropologie, histoire de l'art, mythologie, psychologie, mystique) ; d'une analyse iconographique et morphologique ; d'une approche intuitive et expérientielle basée sur nos propres observations, intuitions et pratiques ; d'une approche structurelle (mise en relation et recouplement de toutes ces données et informations disparates).

Nous espérons que ce travail pourra contribuer à ouvrir de nouvelles pistes de recherche et qu'il saura inspirer et enrichir les discussions de la communauté scientifique.

Cela étant dit, nous précisons que notre but premier n'est pas d'étudier le Paléolithique supérieur en tant que moment historique dans sa globalité, ni d'interpréter de manière exhaustive le phénomène de l'art paléolithique, ni même de rendre compte de toutes les éventuelles pratiques, rites ou cérémonies de type religieux ou mystique. Nous rappelons que, dans cette présente étude, notre intérêt principal est de découvrir si le « moteur » de l'être humain à cette époque-là était ou pas la quête de transcendance (au sens défini préalablement).

En ce sens, et afin de ne pas trop nous écarter de notre axe principal, nous allons effectuer une sélection importante dans les données existantes. Pour ce qui est de l'art mobilier, nous ne nous attarderons pas sur les statuettes animales qui existent pourtant en grand nombre ; nous résisterons à la tentation de développer en profondeur nos hypothèses sur « le féminin sacré et le matriarcat » et, en conséquence, nous allons négliger un grand nombre de « Vénus » ; nous n'analyserons pas non plus les pratiques

funéraires en rapport seulement indirect avec notre sujet ; enfin, nous n'allons pas tenter d'interpréter les signes codés dans les grottes ornées.

Pour terminer, étant donné que c'est par un langage artistique que nos ancêtres nous ont transmis leur « science », c'est avec un regard poétique que nous proposons de les recevoir. C'est pour cette raison que nous avons décidé de déposer notre objet d'étude dans un « écrin » composé de deux extraits d'une œuvre littéraire – *Le jour du lion ailé* – pour laquelle son auteur, Silo, a reçu le prix de littérature poétique en Italie (1997).